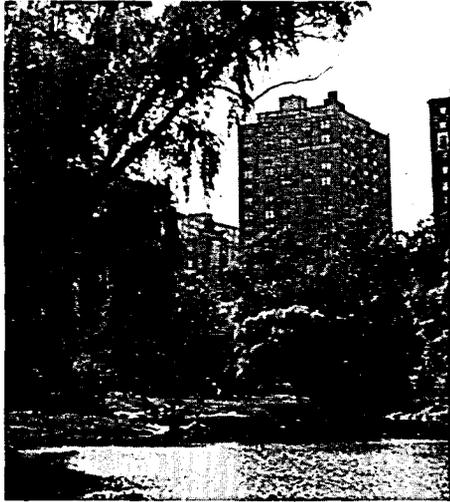


IMPRESSIONS ET SOUVENIRS

NEW YORK

par Marlis Blackstock

Marlis, son mari George et leurs six enfants ont passé 12 ans aux États-Unis, dont quatre à Minneapolis. Ils sont retournés à Ottawa en 1983.



Central Park, New York

New York est une ville fantastique — à condition que vous n'essayiez pas d'y élever deux grandes filles et un petit garçon.

Nous n'avions jamais vécu en appartement, et il nous a fallu du temps pour nous habituer (nous, et aussi nos animaux qui n'avaient jamais vu un ascenseur). Ce sont nos filles qui se sont le plus vite adaptées au style de vie new-yorkais. On aurait dit qu'elles y avaient toujours vécu — elles se promenaient partout, elles prenaient le bus et le métro, et elles s'adaptaient bien à l'école. Mon mari, qui ne connaissait New York qu'en qualité de touriste, a été enthousiasmé par tous les aspects de notre vie new-yorkaise, y compris par son travail. À mon tour, j'ai dû m'adapter à cette ville gigantesque et intimidante au début.

Après 12 ans aux États-Unis, je peux affirmer que New York ne se compare à aucune autre ville américaine et que les new-yorkais ne ressemblent pas aux autres Américains que nous avons rencontrés et aimés.

Nous nous sommes aperçus dès le début de notre affectation que la ville n'est pas aussi dangereuse qu'on le croit, à condition bien sûr de faire preuve de bon sens. Chacun à notre tour, nous sortions le chien la nuit dans le quartier, par exemple, et rien ne nous est jamais arrivé. La porte de chaque immeuble d'habitation est bien éclairée, et il y a toujours à l'intérieur un portier qui se targue de reconnaître tous les habitants du quartier.

Après deux ans à New York, nous avons appris que nous devions nous remettre en marche. Je me suis rendu compte tout d'un coup que je ne pouvais pas quitter cette ville sans voir et faire ce que l'on est censé y voir et faire. J'ai donc engagé une gardienne pour une semaine entière, et j'ai "fait" New York.

MINNEAPOLIS

C'est dans les villes jumelles de Minneapolis-St. Paul au Minnesota que nous amenait notre nouvelle affectation. Nous n'en avions jamais entendu parler et nous n'imaginions pas pourquoi on nous avait choisis pour y aller. Après New York, cela nous paraissait comme un exil. Mais notre première visite a dissipé immédiatement toutes nos appréhensions.

C'est une ville surprenante; le centre en est petit et sans caractère, mais la banlieue est vaste et belle, parsemée de parcs, de lacs, de grands jardins et de maisons élégantes. La résidence se trouve dans une petite rue tranquille, près d'un lac où nagent des huards, des outardes, des canards et d'autres oiseaux sauvages, et à seulement trois milles du consulat général qui se trouve dans le centre-ville. Les voisins nous ont chaleureusement accueillis.

La ville possède plusieurs bons théâtres (le théâtre Tyrone Guthrie, par exemple), des galeries d'art et des musées qui abritent souvent des expositions célèbres, et où se produisent des musiciens et des acteurs de renom. Peu de gens savent que c'est là qu'a été montée la célèbre exposition consacrée à Picasso, avant qu'elle ne parcoure tous les États-Unis; St. Paul possède le seul orchestre de chambre permanent d'Amérique du Nord et le plus grand théâtre d'Amérique du Nord, le théâtre Chanhassan, qui abrite quatre salles de théâtre sous un seul toit.

Nous avons également été surpris d'apprendre que beaucoup de grandes sociétés ont leur siège social dans l'une ou l'autre des villes jumelles — Control Data, 3M, Tonka Toys, Pillsbury, Honeywell, Cargill, par exemple —, ce qui ajoute une dimension intéressante aux opérations de notre consulat général.

Était-ce parce que je ne connaissais pas Minneapolis que j'étais si peu enthousiasmée au début par notre nouvelle affectation, ou était-ce parce que le mid-ouest américain est malheureusement souvent peu connu de nombreux Canadiens?

Toujours est-il que notre affectation de quatre ans à Minneapolis a été des plus agréables.

BOSTON

par Gloria Williams

Gloria, Tim et leurs deux enfants, Matthew et Caroline ont habité Boston de 1978 à 1980.

Quand mon mari, 15 mois seulement après notre dernière affectation, m'a appelée pour me dire "c'est Boston", ma réaction a été incrédule et même, à bien y penser, plutôt violente. "Boston!" si c'est ça ce que donne parler couramment l'espagnol, l'allemand, le français et l'anglais, autant rester à Ottawa!

Mais maintenant, quatre ans plus tard, même après une autre affectation entre temps, toute notre famille garde un magnifique souvenir de cette ville. De nos six affectations, c'est en effet celle qui a été la plus agréable à bien des égards. Nous en parlons encore, nous gardons le contact avec nos anciens voisins et les amis que nous nous sommes faits là-bas, et nous nous préparons même à y retourner pour une petite visite.

Comment expliquer la fascination que peut exercer sur des Canadiens une ville finalement si proche et où l'on parle l'anglais? Ce n'est certainement pas parce que Boston est exotique ou très différente de ce que nous connaissons. Non. Je dirais plutôt que la ville tire son charme de la gentillesse, de la culture et de l'énergie créatrice qui s'en dégagent. Les premières impressions qui me viennent à l'esprit pour décrire Boston sont celles d'une ville confortable, intéressante, très accueillante et humaine, qu'elle forme une communauté très unie et que ses habitants ont un faible pour les arts et l'histoire. Boston est une ville fière de son passé et célèbre pour l'excellence de ses universités. Et tout cela est rehaussé par la beauté du cadre qu'offre la campagne de la Nouvelle-Angleterre, bordée au nord par des montagnes assez imposantes et à l'est par des milles de plages sur l'Atlantique.



Boston, Massachusetts